

## Yves DAKOUO : à la découverte du concept de mystagogue

Guillaume Ballebê TOLOGO

Université Joseph KI-ZERBO

gtologo@gmail.com

Kandayinga Landry Guy Gabriel YAMÉOGO

Université Norbert ZONGO

Yamland2007@yahoo.fr

### Résumé

Cet article s'inscrit dans un projet de mise en évidence d'un champ de recherche (qui n'est pas certes nouveau, mais qui reste peu connu). Ce champ, s'intéressant au mystère dans la littérature burkinabè est proposé par Yves Dakouo, dans un nombre important de ces recherches scientifiques, publiées à travers divers articles. En effet, il est facile d'observer dans le roman burkinabè avec Yves Dakouo, que le mystère est presque omniprésent, manifesté par des sacrifices divers, la magie, le surnaturel, etc. L'examen de ces différents aspects, pourrait à terme, dans une certaine mesure, permettre de constituer une poétique du récit littéraire africain. Outre ce champ d'investigation, l'exploitation des outils sémiotiques (la sémiotique de la communication et la sémiotique narrative) permet de mettre en place un concept qui donne au mystère, à la magie, au surnaturel, tout son sens. Il s'agit du concept de mystagogue. Le projet de cet article vise à faciliter la redécouverte d'un vaste champ d'investigation scientifique (le mystère dans la littérature africaine), mais surtout d'un concept opératoire (mystagogue) qui pourrait être utilisé au-delà du cadre littéraire, pour lequel il a été conçu.

**Mots clefs** : « *Littérature burkinabè* » ; « *Yves Dakouo* » ; « *mystère* » ; « *sacrifice* » ; « *mystagogue* ».

### Summary

This article is part of a project to highlight a field of research (which is certainly not new, but which remains little known). This field, focusing on mystery in Burkinabe literature, is proposed by Yves Dakouo, in a significant number of these scientific researches, published through various articles. Indeed, it is easy to observe in the Burkinabè novel with Yves Dakouo that the mystery is almost omnipresent, manifested by various sacrifices, magic, the supernatural, etc. The examination of these different aspects could ultimately, to a certain extent, make it possible to constitute a poetics of African literary narrative. In addition to this field of investigation, the exploitation of semiotic tools (the semiotics of communication and narrative semiotics) makes it possible to establish a concept which gives mystery, magic, the supernatural, its full meaning. This is the concept of mystagogue. The project of this article aims to facilitate the rediscovery of a vast field of scientific investigation (the mystery in African

literature), but above all of an operational concept (mystagogue) which could be used beyond the literary framework, to which it was designed.

**Keywords:** “Burkinabe literature”; “Yves Dakouo”; " mystery " ; " sacrifice " ; “mystagogue”

## **Introduction**

Dans une perspective de sémiotique de la communication, le mystère se définit comme :

- Un secret inaccessible à la raison humaine ;
- Un secret accessible à quelques individus, c'est-à-dire à une catégorie de personnes appelées initiées.

Le mystère implique également d'un point de vue de la réception, différents types de récepteurs, selon leur niveau d'initiation (connaissances du secret, du mystère). Le niveau le plus élevé de cette connaissance est le mystagogue, incarné dans les romans par les sorciers, marabouts, devins, charlatans, prêtres, etc.

Pour examiner la contribution de Yves Dakouo sur la question, nous avons choisi de nous concentrer sur trois (3) de ses articles majeurs qui sont :

- « Le statut sémiotique du rite sacrificiel », publié dans les *Cahiers du CERLESHS*, No Spécial de Juin 2003 ;
- « La communication mystique dans *Au gré du destin* de Ansomwin Ignace Hien », publié dans les *Cahiers du CERLESHS*, TomXXIV, No33, Juillet 2009 ;
- « Littérature et pratiques rituelles : le statut sémiotique des signes mystiques », publié dans la revue *Présence Francophone* : revue internationale de langue et de littérature, Volume 89, 2017.

Le titre de cette présente réflexion « **Yves Dakouo : à la découverte du concept de mystagogue** » se justifie par l'intérêt que nous accordons à ce concept de *mystagogue*, considérant qu'il fait partie des actant importants dans la réalisation du mystère.

Les trois articles sur lesquels se fonde cette réflexion s'inscrivent dans le cadre général de la sémiotique, exploitant avec efficacité les outils de la sémiotique narrative, et de la sémiotique de la communication. En prenant en compte cet ancrage théorique et méthodologique, cet article met l'accent dans un premier temps sur les conditions de réalisation d'un sacrifice ; dans le deuxième volet il sera question de la communication mystique et enfin nous examinerons les statuts sémiotiques des signes mystiques.

## 1. Les pratiques du rite sacrificiel

Selon Le Robert, le sacrifice dans son premier sens, est un don, une offrande fait à une divinité. C'est donc avant tout un acte de religiosité et dans ce cadre, il est plein de sacralité. Il implique qu'un fidèle, pour diverses raisons, décide d'offrir un présent à une divinité (dieu ou Dieu) soit pour lui demander une faveur, soit pour lui témoigner une reconnaissance, pour ce qu'il a reçu. Yves Dakouo estime que l'origine de cette pratique est très ancienne, aussi vieille que l'humanité :

« L'origine du sacrifice remonte loin dans l'histoire de l'humanité, probablement aussi loin que l'idée même de Dieu, puisque l'idée de sacrifice présuppose l'existence d'une divinité. Le rite du sacrifice reflète aussi l'esprit de croyance d'un peuple, d'un individu. Il ne semble pas propre à un peuple, ni à une culture, ni à une ère historique spécifique, même si l'on observe un recul de l'esprit religieux et de ses rites dans les sociétés modernes où prédomine l'économie marchande. »

Yves Dakouo (2003 : 15)

Le sacrifice apparaît également dans les livres, notamment La Bible, pour ne citer que ce texte. Dans l'ancien testament en effet, précisément dans Genèse 22, 1-14, Dieu aurait demandé à Abraham, pour le mettre à l'épreuve, de lui offrir son fils à un holocauste. Ce dernier, pour la confiance absolue qu'il avait de son Seigneur accepta. Mais Dieu, voyant sa foi et sa confiance indéfectible, lui fit parvenir un animal, en remplacement de son enfant. C'est le souvenir de cet acte qui est célébré aujourd'hui à travers la Tabaski, considérée comme fête « du mouton ». En se référant donc à la Bible, le premier sacrifice religieux remonterait à celui d'Abraham, dont on peut apprécier le processus à travers cet extrait :

« Après ces événements, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! ». Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai » (...)

Abraham et Isaac arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.

Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du Ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! ». L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique (...) »

Pour aborder cette question, deux points seront examinés. Dans un premier temps, la préparation au sacrifice, et dans le second aspect, les éléments constitutifs du sacrifice.

## **1.1. La préparation au sacrifice**

En observant certaines œuvres de la littérature burkinabè, Yves Dakouo constate qu'il y a des étapes dans le sacrifice. Mais avant la réalisation de l'acte du sacrifice, trois conditions doivent être remplies : l'intention, la modalité de l'acte et la nature des objets.

### **1.1.1.L'intention**

L'intentionnalité est un aspect important dans tout acte. Dans le cas du sacrifice, il est question de déterminer les motifs du demandeur du sacrifice. On peut distinguer trois types : les sacrifices expiatoires, les sacrifices d'action de grâce, et les sacrifices votifs.

#### **a) Les sacrifices expiatoires**

Le sacrifice expiatoire est celui par lequel le demandeur répare une faute commise. Il est réalisé pour conjurer un mauvais sort qui résulterait d'une offense aux dieux (Dieu). C'est donc un sacrifice de demande de pardon.

#### **b) Le sacrifice d'action de grâce**

L'action de grâce est un acte de remerciement. Il s'agit d'un sacrifice réalisé par un sujet qui éprouve un sentiment de plénitude, d'épanouissement, dont les dieux en sont la cause. Par cet acte, il leur témoigne sa reconnaissance.

#### **c) Le sacrifice votif ou propitiatoire**

Cet acte s'inscrit dans la logique d'une demande de protection et/ou de don quelconque. Le demandeur dans une telle situation est dans un état d'angoisse psychologique face aux turbulences de la vie. Il sollicite donc par ce type de sacrifice, le secours des dieux afin de lui faciliter le parcours.

Ces différents types de sacrifice sont présents et largement illustrés dans la littérature burkinabè et africaine en général. A partir de ces éléments, on peut donc examiner les modalités du sacrifice.

### **1.1.2. Les modalités du sacrifice**

Les modalités s'intéressent à la manière dont le sacrifice est réalisé. Il y a deux aspects qui se dégagent dans la littérature en général : le sacrifice par la destruction, et le sacrifice par l'abandon.

#### **a) Le sacrifice par la destruction de l'offrande**

On peut observer la destruction de l'offrande dans trois situations à savoir la répansion, l'immolation et l'holocauste.

D'abord, lorsque les offrandes sont de nature liquide (sang, l'eau, le dolo, le zoom koom, l'huile, etc.), on verse le liquide en question à terre, ou sur les objets (l'autel). C'est le sacrifice par répansion.

Ensuite, il y a l'immolation. Cet acte consiste à tuer la victime (animal ou humain). Dans bien des cas, il s'agit d'immolation de poulets, moutons, cabris, bœufs, chien, chameaux, etc. tout en prenant en compte l'aspect couleur, ou la nature mâle ou femelle.

Enfin, l'holocauste. Cet acte indique le mode de destruction par le bûcher. Il s'agit donc de laisser brûler entièrement l'offrande pour satisfaire les dieux.

### 1.1.3. La nature des offrandes

On peut observer dans la littérature burkinabè, selon la nature des objets offerts aux dieux, trois types d'éléments à savoir, les liquides, les solides (objets) et les êtres vivants.

- a) **Les liquides** : il s'agit des rites de libation. Les types de liquide le plus courant est l'eau, le sang, le lait, etc.
- b) **Les solides (objets)** : on retrouve dans ce genre d'offrande plusieurs objets de nature diverse, comme les cauries, les œufs, la nourriture (galettes, beignets, sésame, mil, etc.)
- c) **Les êtres vivants** : c'est la forme la plus répandue. Les différents types d'animaux, surtout domestiques sont concernés. Au-delà des animaux domestiques, il y a aussi des sacrifices humains.

## 1.2. Les éléments constitutifs du sacrifice

Les éléments constitutifs du sacrifice s'organisent autour de deux axes, à savoir l'axe paradigmatique et l'axe syntagmatique.

### 1.2.1. Structures paradigmatiques du sacrifice

L'axe paradigmatique s'inscrit dans le cadre de l'énonciation et part du principe que tout acte du discours présuppose trois éléments qui sont, le lieu, le temps et la personne. En ce qui concerne la dimension actorielle (personne), il se dégage trois cas possibles : le demandeur du sacrifice, le sacrificateur et l'assistance.

- d) **Le demandeur du sacrifice** peut être un sujet individuel ou collectif (une famille, une communauté). Dans ce cas, le sacrifice survient à la suite d'une consultation auprès de personnes qualifiées (devins, sorciers, marabouts, charlatans, etc.). Le terme mystagogue s'applique à ces personnes dotées de pouvoirs extraordinaires ou surnaturels.

- e) **Le sacrificateur** est le célébrant lors de la cérémonie du sacrifice. Il peut être Chef de terre, un doyen, un marabout, etc. En général, le sacrificateur est sensé être un mystagogue, en raison du fait qu'il est habilité à échanger avec les dieux.
- f) **L'assistance** dans le sacrifice est observée dans le cas d'une offrande collective. Cela implique la famille, le village, et dans ce cas un public concerné est présent pour la circonstance.

### 1.2.2. Structures syntagmatiques du sacrifice

Il y a plusieurs étapes qui permettent, comme dans un récit, la réalisation du sacrifice. Au moins cinq (5) étapes sont identifiables.

- **Etape 1** : La mise en place de l'assistance (toute personne autorisée à assister). S'il n'a de public, c'est le demandeur qui est concerné ;
- **Etape 2** : L'apparition de l'officiant (il s'agit donc du sacrificateur) ;
- **Etape 3** : La libation (il s'agit de l'invocation des Ancêtres ou des divinités) ;
- **Etape 4** : L'immolation (après la libation, vient l'immolation des animaux (par ordre d'importance s'il y en a beaucoup) ;
- **Etape 5** : La consommation rituelle (il s'agit de la consommation de la viande sacrificielle)

Dans cette partie, il est question de la pratique du sacrifice, depuis la préparation jusqu'à la réalisation. Il y a donc une grande organisation autour de la pratique. Nous avons identifié des actants dans le processus de la réalisation du rite sacrificiel parmi lesquels il y a le mystagogue. Cet actant est fondamental dans le processus ; et, comme nous allons le remarquer dans la deuxième partie, sans mystagogue, le mystère perd son sens.

## 2. La communication mystique

Il y a communication mystique dès lors qu'il y a un mystère. Cette partie s'investit à définir le mystère et à dresser une typologie des différents signes qui le constituent.

### 2.1. Eléments de définition du mystère

La définition du mystère implique ce qui est accessible et ce qui ne l'est pas dans certains cas. Il dénote de façon manifeste le secret. En effet, le mystère serait :

- *Un secret accessible aux seuls initiés*
- *Un secret inaccessible à la raison humaine.*

Ces deux aspects mettent en évidence le fait que le mystère serait d'une part une information cachée aux humains ordinaires ; et d'autre part, une information qui n'est connue que de quelques individus qui en ont été initiés. Comme tout signe, le mystère doit faire l'objet de décodage qui nécessite des compétences particulières. Le récepteur du signe, selon son degré d'initiation peut :

- Percevoir un signe mystique sans reconnaître son statut mystique (récepteur non initié) ;
- Reconnaître un signe mystique sans pouvoir l'interpréter correctement (niveau basique de l'initiation) ;
- Identifier un signe mystique et savoir le décoder et l'interpréter correctement (il s'agit là du mystagogue)

## 2.2. Typologie des signes mystiques

Cet aspect prend en compte les différentes manifestations du signe mystique :

- **Les signes sonores** : on peut observer dans beaucoup de romans, le cri du hibou qui est symboliquement un oiseau de mystère. Et généralement, cet oiseau par exemple intervient la nuit, et son cri peut être porteur d'un message pour les initiés.
- **Les signes visuels**, les feux follets apparaissent comme un signe visuel présent dans les romans burkinabè.
- **Les signes oniriques** : les rêves qui se transforment en cauchemar sont des signes qui annoncent des événements.
- **Les signes psychosomatiques** : ces signes se manifestent par des malaises que peuvent être perçus comme un signe annonciateur de nouvelles.

La communication mystique dans les romans se manifeste par des signes de nature (sonore, visuelle, onirique, psychosomatique) que le personnage doit pouvoir décoder et comprendre comme tel. Et si le récepteur n'a pas les compétences nécessaires pour décoder les différents signes qui se manifestent à lui, alors il peut consulter un mystagogue.

## 3. Les statuts linguistique et sémiotique des signes mystiques

Au regard des éléments qui ont été présentés, il ressort deux observations possibles ; on peut appréhender le signe d'un point de vue linguistique, et d'un point de vue sémiotique.

D'abord, du point de vue linguistique. En partant de la définition du signe par F. de SAUSSURE,

- a) Un fait linguistique qui implique deux aspects, à savoir un signifiant et un signifié ;
- b) La relation qui unit le signifiant et signifié est l'arbitraire.

Yves Dakouo, dans ses réflexions définit le mystère comme « ce qui est (ou es cru) inaccessible à la raison humaine », soit comme « ce qui est inconnu, caché (mais qui peut être connu de quelques personnes) ». Ces éléments impliquent deux aspects : ce qui est caché et ce qui est connu par quelques personnes. Autrement, il y a deux niveaux de mystère selon le degré d'initiation du récepteur :

- Si le récepteur n'est pas initié, le mystère est total
- L'intensité du mystère faiblit au fur et à mesure que le niveau d'initiation est élevé.

Cela revient à dire que sans un minimum d'initiation aux signes mystiques, le récepteur reste dans une ignorance presque totale. On se retrouve dans cette situation, avec un signifiant sans signifié, comme l'exprime Yves Dakouo :

« Or si à priori ces signes peuvent être perçus par tout usager de la Nature, leur nature mystique peut être défini comme un *signifiant* sans *signifié*. Autrement dit, le signifiant est le point d'ancrage du mystère »

Yves Dakouo (2017: 3)

Le deuxième aspect linguistique du signe est l'arbitraire. Du point de vue de SAUSSURE, le lien qui unit le signifiant au signifié n'est pas naturelle, mais arbitraire. Cependant, le signe mystique semble fonctionner autrement. Comme le note encore une fois de plus Yves Dakouo, le signe mystique relève de convention collective, et est également non pas de nature arbitraire, mais motivée :

« Or, une enquête anthropologique ou ethno littéraire (...) pourrait justifier les raisons pour lesquelles dans telle ou telle communauté humaine, tel ou tel signe est frappé de mysticité, étant entendu que le passage du signe ordinaire au signe mystique ne relève pas d'une convention individuelle, mais collective. Le signe mystique étant en principe motivé et non arbitraire, ces enquêtes devraient permettre de découvrir les lois de ces symbolisations (...) »

Yves Dakouo (2017 : 7)

Le deuxième point de vue est celui de la sémiotique. Dans la perspective d'une sémiotique de la communication ou d'une sémiotique narrative, les concepts de récepteur ou d'actant-sujet sont pertinents à exploiter.

D'abord, le décodage du signe mystique repose sur la compétence du récepteur, c'est à lui de reconnaître et d'interpréter le signe mystique. Yves Dakouo considère qu'il existe quatre types de récepteur, selon leur niveau d'initiation



au mystère. Le quatrième niveau est le plus élevé. Il se situe au suprême de la connaissance mystique qu'on appelle mystagogue.

A partir de ces éléments, on peut donc garder à l'esprit que le mystagogue est un actant important, dont la présence est une condition sine qua none dans la compréhension complète du mystère. Il est le maître initiateur, le médiateur entre les non-initiés et les divinités, entre le naturel et le surnaturel, etc.

Dans la religion traditionnelle, celui qui réalise la libation ou l'immolation au profit des communautés pourrait être considéré comme mystagogue ;

De même, dans les religions dites révélées, les livres saints peuvent être utilisés par certains savants pour réaliser des miracles de diverses natures. Ces savants sont à leur niveau aussi des mystagogues.

## **Conclusion**

Cet article s'inscrivait dans une perspective de présenter un champ d'étude très peu abordé dans la littérature africaine en général, et burkinabè en particulier, qui est le mystère, la magie, le surnaturel. Dans cette logique, il importe de rappeler que l'étude n'avait pas pour vocation d'appliquer une théorie à un objet particulier, mais de mettre en lumière le chemin tracé par Yves Dakouo dans ce domaine, et la pertinence du regard sémiotique qu'il y jette.

En observant la littérature burkinabè, l'auteur note la propension de certains personnages à prendre en compte certains signes qui impliquent le mystère. Ils sont très attachés au mystère, au sacrifice, et tant d'autres phénomènes surnaturels ou paranormaux. Des différents points que cette étude a développés, on peut en garder trois qui sont : les pratiques du rite sacrificiel, les éléments constitutifs du sacrifice et la communication mystique.

Sur les pratiques du rite sacrificiel, il ressort que le mystère peut être mis en évidence dans le sacrifice. L'étude a permis de présenter différents types de sacrifices, leurs modalités et la nature des dons. Il est également ressorti l'étude des éléments constitutifs du sacrifice. L'étude a mis en évidence les éléments paradigmatiques où on peut situer le mystagogue, ainsi que ceux syntagmatiques du rite sacrificiel. Dans la deuxième partie, l'accent a été mis sur la communication mystique où ont été révélés les différents signes mystiques (sonores, visuels, oniriques, psychosomatiques). Enfin, la dernière partie a examiné le statut des signes et actants mystiques. Le mystère impliquant un secret, un minimum d'initiation est nécessaire pour l'identifier et l'interpréter.

Au terme de cette étude, il est intéressant de résumer l'essentiel en trois points :

- Il n'y a pas de mystère sans mystagogue ;
- L'examen du mystère, notamment le rôle du mystagogue peut avoir le même intérêt dans le cinéma burkinabè, comme cela a été fait dans la littérature.
- Dans une perspective sémio-anthropologique ou sémio-ethnologique, la présence et le rôle des mystagogues peuvent être suffisamment documentés et analysés dans les différentes sociétés.

### **Bibliographie**

EVERAERT-DESMEDT Nicole, 2000, *Sémiotique du récit*, Editions de Boeck Université

DAKOUO Yves, 2017, « Littérature et pratiques rituelles : le statut sémiotique des signes mystiques », *Présence Francophone, Revue internationale de langue et de littérature*, Vol.89, pp.1-22

DAKOUO Yves, 2015, « Vers une définition du texte rituel : éléments de sémiolinguistique », in *Annales de l'Université de Ouagadougou, Série A*, Vol.20 : 625-657

DAKOUO Yves, 2009, « La communication mystique dans *Au gré du destin de Ansomwin Ignace Hien* », In *Cahiers du CERLESHS*, No33, pp.185-202.

DAKOUO Yves, 2003, « Le statut sémiotique du rite sacrificiel », In *Cahiers du CERLESHS*, No Spécial, PUO, pp.14-27

FONTANILLE Jacques, 2008, *Pratiques sémiotiques*, PUF.

GREIMAS Algirdas, 1986, *Sémantique structurale*, PUF.

MILLOGO Louis, 2007, *Introduction à la lecture sémiotique*, l'Harmattan.